

RAPPORT MORAL 2020 DU CAMPUS DE LA TRANSITION

4 mars 2021



SOMMAIRE

INTRODUCTION

p.4

- Les richesses humaines et l'économie du don
- Un développement en "équilibre instable" à Forges et en réseau
- La démarche FORTES' et le Manuel de la Grande Transition

PARTIE 1 - PÔLE SITE

p.9

1. Soin du domaine

- a. Accueil de groupes et mesures barrières liées au Covid
- b. Hôtellerie
- c. Potager, mini-ferme & parc
- d. Cuisine
- e. Factotum
- f. Chantier
- g. Coordination soin du domaine

2. Bater (Bâtiment-Energie)

3. Design du domaine

4. Communauté

PARTIE 2 - PÔLE TRANSVERSE

p.13

1. Branche "Richesses humaines"
2. Branche "Administration & Finances"
3. Branche "Communication"
4. Branche "Économie bio-régionale"

PARTIE 3 - PÔLE LABO

p.17

1. Démarche FORTES'
2. Branche "Formations académiques"
3. Branche "Formation professionnelle (AcTeS)"
4. Branche "Formation & Accompagnement des Campus (FAC)"
5. Branche "Recherche-action"
6. Branche "Recherche Ecodev"

INTRODUCTION

L'année 2020 est pour le Campus la troisième année d'existence. Elle a évidemment été marquée par le contexte mondial de la crise sanitaire, avec son lot de difficultés et d'incertitudes.

Malgré tout, le Campus a pu faire face et continuer à s'épanouir, en s'appuyant sur différentes ressources du projet : l'incroyable force de notre collectif, l'apprentissage d'un développement en équilibre instable sur le site et en réseau, la force de la démarche FORTES' qui trouve d'ailleurs un écho particulier dans ce contexte.

Les richesses humaines et l'économie du don

En un sens, le Campus n'existe et ne perdure que grâce à l'extraordinaire maillage de bonnes volontés, de dons et de compétences qui ont contribué au projet depuis l'intuition initiale en 2016.

Nous voulons d'abord rendre hommage à Agnès Rochefort Turquin et Ludovic du Bot, qui nous ont quittés cette année. Agnès est partie après s'être battue contre un cancer pendant trois ans, et Ludovic est décédé de façon brutale d'un accident cardiaque, le jour de ses 59 ans. Agnès était présente depuis les origines et active au bureau de l'association, offrant sans compter sa vision clairvoyante, son art du mot juste, sa créativité, son audace et son immense générosité. Ludovic avait rejoint le conseil d'administration (CA) du Campus en janvier, tout en ayant accompagné avec enthousiasme, depuis deux ans, notre développement comme économiste de la province de France des religieuses de l'Assomption, propriétaire du domaine de Forges.

Merci aussi à tous celles et ceux qui participent de manière diverse à l'aventure du Campus : nous avons accueilli une vingtaine de nouveaux membres cette année, issus du collectif vivant sur place pour les uns, compagnons de route engagés de différentes manières pour les autres.

Merci à celles et ceux qui ont fait des sacrifices financiers personnels, notamment dans le cadre de leur engagement sur le site, afin de sécuriser la poursuite des activités, à un moment difficile à l'été 2020. Notre reconnaissance est immense.

Merci aussi à celles et ceux qui prennent des responsabilités diverses au service du Campus, au conseil d'administration et au bureau, dans les instances opérationnelles, dans tous les domaines de la vie du lieu et du projet. Notre gratitude va tout spécialement à Benoît Quittre qui a contribué de façon décisive au développement du Campus en y offrant son expérience de management, son souci de la transformation

des organisations, son dévouement envers notre collectif. Benoît a siégé au bureau de l'association jusqu'à l'été 2020, et continue à nous accompagner au CA.

Merci enfin à nos partenaires qui soutiennent cette aventure par des financements et des apports variés (mécénat de compétence, dons en nature, par exemple de la fondation Porticus et de Latham & Watkins LLP) et sans lesquels le Campus ne pourrait pas assurer sa pérennité.

Depuis l'été 2020, la structuration en trois pôles du Campus – fonctions transverses, site et laboratoire – animés par trois délégués, en interaction étroite avec le bureau d'un côté, et avec les différentes branches de chaque pôle de l'autre, paraît pertinente, à l'étape du développement qui est le nôtre. Le nouveau pôle transverse, piloté par Nathalie Canard, est appelé à s'étoffer, tout en ayant déjà fait beaucoup : il permet de faciliter le développement de l'écolieu et du projet de formation, en veillant aux différents liens entre personnes et entités, en explorant des partenariats sur le territoire et en assurant le travail indispensable d'un point de vue administratif et financier.

L'augmentation du nombre de personnes vivant sur site ou venant y travailler nous invite aussi à approfondir la place des différents collectifs ; la communauté des Forjoies – réunissant différents membres engagés pour au moins un an sur site – a mené depuis l'automne un travail sur sa raison d'être, au service de l'âme du lieu. Pour avancer, la communauté est accompagnée par deux personnes ayant vécu une longue expérience communautaire à l'Arche de Saint-Antoine l'Abbaye ; nous sommes conscients d'inventer jour après jour des formes de vie communautaires et collectives qui conjuguent différents types d'appartenance (pour plus d'un an, pour six mois, pour quelques semaines ou quelques jours, pour une partie de la semaine, habitant sur place ou passant régulièrement). En un sens, le déploiement délicat et essentiel de ce vivre-ensemble qui se veut ouvert au territoire et à celles et ceux qui viennent de manière ponctuelle, participe de la recherche permanente, au sein du Campus, d'une posture radicale et non marginale, exigeante et bienveillante.

Agnès Rochefort-Turquin aimait à parler de l'économie du don à l'œuvre dans le projet et dans ce lieu, qui avait été lui-même, avant sa mise à disposition pour le projet du Campus, un projet éducatif et social à la suite d'un don. Nous nous inscrivons dans cette dynamique de communs à préserver, à créer et à transmettre, cherchant à prendre soin du lieu, à prendre soin les uns des autres, pour promouvoir à toutes les échelles une économie centrée sur le soin du vivant et de tous les vivants.

Un développement en “équilibre instable” à Forges et en réseau

L’an dernier, nous avons déjà utilisé l’expression d’équilibre instable, par laquelle la philosophe Simone Weil décrivait la condition humaine, marquée par l’ouverture à la nouveauté, le mouvement permanent et l’accueil de la beauté comme de la souffrance du monde. C’est bien cette expérience que le Campus a faite cette année à travers les aléas de la situation sanitaire et de ses conséquences sur notre propre développement.

A l’occasion du premier confinement, nous avons décidé de prioriser **la mise aux normes ERP**, qui demeure le **chantier majeur** pour l’année qui commence, conditionnant la poursuite des accueils de groupe en immersion sur place. En attendant, d’autres solutions sont testées sur le territoire. Le développement d’autres travaux importants nécessaires dans le château et pour la rénovation des communs est subordonné à notre capacité à lever des fonds importants ; le recrutement prochain d’un stagiaire et d’un *fundraiser* (responsable des levées de fond) va être clé à cet égard.

Les confinements ont permis de vivre une expérience forte de convivialité et d’approfondir les axes de la **gouvernance** du Campus, marquée par la collégialité, le souci de l’autorité comme service, et la subsidiarité. Les habitants ont continué à développer le site, en poursuivant les travaux dans le château comme les projets académiques du Campus, en réseau avec notre écosystème.

Les **expérimentations** réalisées au Campus, dans les domaines de la mobilité, des low-tech, de la rénovation écologique des bâtiments, des déchets et de l’économie circulaire, de la réduction de l’empreinte carbone du lieu et du projet, se sont développées et structurées au sein de la branche **recherche-action**. Cette branche, animée par Cécile Schwartz, favorise une dynamique multi-acteur sur le site pour tous ceux et celles qui y vivent, qui y passent et qui participent à des formations, dans le cadre de partenariats avec des organismes publics comme l’Ademe ou la communauté de communes du Pays de Montereau, des acteurs privés comme la Fondation du patrimoine, la fondation d’entreprise Michelin ou la fondation Bouygues Telecom.

Ces confinements nous ont également obligés à favoriser des **formations en distanciel**, ce qui a été l’occasion d’une grande créativité, afin de chercher à promouvoir une pédagogie “tête-corps-cœur”, même derrière un écran. L’expérience du **parcours Résilience et Transition**, sous l’impulsion de Perrine Vandecastelle, Inès de Perthuis, Philip Boisvieux et Constance Meyenberg, puis le **T-camp**, en partenariat avec le mouvement Colibris, et la *summer school Oikonomia*, préparée par Pierre-Jean Cottalorda et une équipe d’animation, en partenariat avec l’Essec, et enfin la formation professionnelle **AcTeS** (Accélérateur de mise en transition écologique, économique et sociale), coordonnée par Dorothée de Kermadec-Courson, Perrine Vandecastelle et

Armelle Weisman, démarrée en octobre en présentiel, ont été des réussites. Nous mesurons néanmoins, au fil des mois, non seulement pour les formations mais aussi pour la bonne marche de l'association, l'importance d'un contact en présentiel et la difficulté que représente l'éloignement.

Plus que jamais, l'appel à vivre collectivement dans nos sociétés une sobriété heureuse et solidaire, se fait sentir. Le Campus permet d'en expérimenter quelque chose : cette expérience est facilitée par la mutualisation de nombreux moyens et par l'élan et le dynamisme apportés par les étudiants et jeunes professionnels qui viennent contribuer au Campus. A tous ces égards, le Campus peut être un **bon laboratoire** des défis de la mise en transition des territoires et des collectifs. Cette pertinence se perçoit, par exemple, à travers le retentissement improbable de la petite institution fragile qu'est le Campus dans des médias de référence (dernier en date, la présentation du Campus dans [l'article du New York Times du 30 janvier 2021](#)).

La démarche FORTES' et le Manuel de la Grande Transition

Les axes stratégiques présentés et votés lors de l'assemblée général du 11 janvier 2020 étaient les suivants :

- Établir le socle de connaissances, compétences et pratiques pour la formation à la transition dans l'enseignement supérieur (FORTES)
- Décliner ce socle en propositions d'enseignement à destination des étudiants, de leurs enseignants et de leurs encadrants
- Construire une offre analogue de formation professionnelle auprès d'organisations publiques et privées, et du monde associatif
- Expérimenter, documenter et déployer une économie du bien-vivre ensemble à partir du territoire "forjoie"
- Structurer et pérenniser le modèle économique et l'organisation de l'association du Campus

Le cinquième objectif est détaillé dans le rapport financier pour sa partie économique, mais on peut d'ores et déjà se féliciter que l'exercice 2020 se clôture par un bénéfice. Il est approfondi ci-après, pour ce qui concerne la structuration du Campus. Mais on peut d'ores-et-déjà se réjouir que l'exercice 2020 se clôture par un bénéfice. Le quatrième a été évoqué ci-dessus et sera également détaillé plus bas, dans la présentation du pôle site et de la recherche-action.

Les trois premiers objectifs sont liés à la démarche FORTES', fruit d'une demande de la part du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

(MESRI) au Campus. Ils ont été, dans l'ensemble, accomplis. Le travail avec l'écosystème de 80 enseignants-chercheurs, professionnels et étudiants a donné lieu à la **publication** du *Manuel de la Grande Transition* aux éditions Les Liens qui Libèrent en octobre dernier, qui devrait être suivi par la publication de douze ouvrages en 2021.

Outre une **diffusion très encourageante** du *Manuel* (plus de 3 000 exemplaires vendus en librairies entre octobre et décembre), dans des conditions difficiles pour le monde de l'édition, la dynamique des six portes (les six axes de questionnement présentés dans l'ouvrage) est reconnue comme **une ressource** importante, tant pour nos formations académiques, formations de formateurs et formations professionnelles que pour accompagner des établissements dans une démarche de transition. Nous avons ainsi créé une **branche FAC** du Labo (Formation de formateurs & Accompagnement des établissements d'enseignement supérieur). Son activité a démarré avec la signature d'un partenariat de trois ans avec CY Cergy Paris Université, la première année étant dédiée à l'accompagnement de la transformation des cursus de l'école d'ingénieur CY Tech. Il s'agit, pour le Campus, d'une "preuve de concept" (POC - *proof of concept*) de la pertinence de la démarche FORTES'. Ce travail, qui est mis en résonance avec la recherche-action et la vie collective sur le site, nous semble fournir une assise solide pour le développement du projet du Campus.

En définitive, le projet du Campus se déploie de façon très encourageante aux plans de la dynamique humaine, des formations en réseau et des expérimentations sur le site. Sa fragilité principale, outre l'incertitude financière relative à la crise sanitaire, est liée à la capacité à obtenir des subventions et financements destinés à sécuriser les salaires, à financer des projets qui émergent et à mener les travaux de rénovation nécessaires pour pouvoir poursuivre et développer les activités de formation sur site.

PARTIE 1 - PÔLE SITE

1. Soin du domaine

a. Accueil de groupes & mesures barrières liées au Covid

Toutes les activités du Campus ont été impactées par la pandémie du Covid-19 et celle d'accueil de groupes plus que les autres. Cependant, nous avons tout de même reçu deux écoles pendant l'été et une formation professionnelle en octobre. De plus, nous avons continué d'accueillir, dès que nous estimions que la situation le permettait, des groupes hors académiques comme dans le cadre de la fête de la musique ou pour des journées découvertes. La mise en place des mesures barrières lors de ces accueils a plutôt été une réussite.

b. Hôtellerie

Cette fonction a été à la charge d'Anne-Charlotte Cornu pendant la majeure partie de l'année avant de revenir à Armelle Billaud le temps que la première se désinvestisse progressivement des responsabilités du site pour préparer son départ. Pour tenir compte du caractère non-ERP du château, nous avons collaboré avec l'établissement voisin de l'UFA (unité de formation par l'apprentissage des métiers du cheval) et un hôtel local pour assurer des hébergements bien que cela ait engendré un manque à gagner important.

c. Potager, mini-ferme et parc

Jusqu'à l'été, cette fonction a été supervisée par Jean-Noël Pommiès avant d'être ensuite à la charge de Vannak Chan. Nous récupérons régulièrement quelques produits du potager même si la sécheresse estivale, le changement de direction et le manque d'expertise n'ont pas permis d'augmenter la production comme on pouvait l'espérer.

Malheureusement, le caractère pédagogique du potager n'a pas pu être pleinement exploité, l'immense majorité des formations s'étant déroulée à distance. Il apparaît clairement que le potager nécessite une professionnalisation pérenne, à la fois pour devenir une source d'approvisionnement et de gain économique notable pour le Campus, et surtout afin d'en faire un véritable outil pédagogique.

Très peu d'activités ont eu lieu sur le parc cette année, les priorités du Campus ayant été réorientées du fait de l'augmentation exponentielle de l'effectif sur site et des ressources humaines limitées.

d. Cuisine

Cette fonction a été portée par Hélène Leclerc depuis mars 2019, accompagnée par des services civiques motivés, indispensables au bon fonctionnement de l'ensemble. D'abord Vannak, muni d'un CAP cuisine et d'une grande expérience en restaurant gastronomique, de janvier à août 2020, puis Pierre Caron de septembre à mars 2021.

. Avec l'aide de Pierre Simonato, cuisiniste et mari de Nathalie Simonato la directrice adjointe de l'UFA, la cuisine a pu se refaire une beauté : four, plan de travail en inox, étagères, point d'eau, légumerie, chambre froide... Merci encore au soutien de toutes celles et ceux qui ont financièrement contribué à l'amélioration des équipements de la cuisine lors de la campagne de financement participatif. L'équipe "chantier" a également fait un travail remarquable en repeignant tous les murs et le plafond de la cuisine avec une peinture adaptée au lieu.

e. Factotum

C'est une fonction essentielle du fonctionnement d'un lieu comme le château de Forges où beaucoup de personnes vivent ensemble dans un bâtiment qui a passé quelques années à l'abandon. Cependant, cette fonction n'a pas vraiment pu être assurée comme nous l'aurions espéré, et ce malgré l'aide précieuse d'Aurélien Moine à la suite de son service civique et la suppléance de Clément Louvard. Ceci dit, nous pouvons constater que le strict minimum a été assuré, et bien assuré, afin de préserver la qualité de vie des habitants et l'intégrité du bâtiment.

f. Chantier

Cette fonction a été assurée d'abord par Clément Louvard, puis par Lucie Derambure depuis l'été. La liste des activités de rénovation du château est longue mais on peut tout de même citer la finalisation des chambres du deuxième étage après une année de chantier, la peinture dans l'escalier ouest, le débarrasage des radiateurs les plus encombrants devenus inutiles, la rénovation des toilettes du rez-de-chaussée ouest, la confection de dalles en bois pour remplacer celles transparentes de la terrasse sud cassées et devenues dangereuses, le ponçage et huilage des marches de l'escalier de bois, etc.

Au-delà de l'aspect pratique et nécessaire de ces rénovations, l'activité "chantier" se révèle être un véritable moteur de l'activité du site. Son potentiel pédagogique pourrait d'ailleurs être renforcé : éco-construction, chantiers participatifs, partis-pris écologiques radicaux...

g. Coordination du soin du domaine

La fonction de coordination liée au fonctionnement du site est passée à la mi-année d'Hélène Bardou (pionnière de l'installation au château) à Clément. Une coopération de deux mois a permis un tuilage idéal.

Le bénévolat sur l'écolieu ne s'est jamais aussi bien porté. Nous accueillons en moyenne cinq volontaires sur site en permanence qui nous aident pour des périodes de trois à six semaines.

2. Bater (Bâtiment-Energie)

Le développement et la structuration de Bater se sont poursuivis de plus en plus solidement au cours de cette année 2020. Malgré un départ rendu compliqué par la pandémie, l'arrivée des stagiaires Mai-Vi Vu puis Flavien Martineau pour prêter main forte à Rémi Vincent, qui prenait la suite de Xavier de Bénazé au poste de délégué site, a été salutaire pour organiser la suite de la préparation des nombreux travaux à venir.

La priorité a été donnée à la mise aux normes ERP (Etablissement Recevant du Public) du bâtiment du château. Malheureusement, l'affinage de la constitution de ce dossier ERP avec l'aide d'Arnaud Vacherot et de Natacha Buffa, les architectes qui nous accompagnent depuis plus d'un an maintenant, ainsi que les pompiers du SDIS (Service départemental d'incendie et de secours), ont progressivement fait gonfler l'enveloppe nécessaire à sa réalisation rapide et généré en parallèle d'autres chantiers, nécessitant de revoir plus finement les alternatives.

Par ailleurs, même si ce n'était pas une priorité, nous avons fait réaliser une étude du bâtiment des communs par l'équipe de la foncière durable Bellevilles. Les résultats partagés permettront désormais de mieux se préparer à reprendre et valoriser ce bâtiment. La piste de l'hébergement et de la restauration est sans doute la mieux à même de répondre à nos besoins et ceux du territoire.

C'est dans ce contexte particulier que nous a rejoint Joseph Billaud, ingénieur thermicien arrivé avec sa femme Armelle. Tout en reprenant progressivement le flambeau du poste de responsable coordinateur Bater de Rémi, Joseph a su très rapidement, avec l'aide d'Arthur de Lassus, référent Site au bureau, identifier la nécessité de continuer à affiner nos études, à faire une synthèse de nos ressources financières, actuelles, potentielles et à venir.

3. Design du domaine

La question d'un bon usage des espaces qui sont mis à notre disposition pour qu'ils répondent au mieux et de façon pérenne à nos besoins, tout en respectant l'environnement donné, est au cœur de la vision permacole du Campus depuis ses débuts. En 2020, la réflexion autour de ce design a doucement été laissée de côté faute de moyens. Julie a néanmoins, lors du premier confinement, affiné le travail déjà entrepris de façon très convaincante, puis Yannick Vericel, bénévole resté sur site tout l'été a réalisé une actualisation et un travail de synthèse remarquable. Co-financé par la région Île-de-France et la fondation Bouygues, le projet de forêt-jardin supervisé par Blandine de Lassus, femme d'Arthur, voit doucement le jour sur l'espace sud devant le château. Un espace de réaménagement du verger nord-est est également en cours de préparation.

4. Communauté

L'année 2020, malgré les épisodes de confinement et de déconfinement, aura vu la diversité et le nombre d'habitants s'enrichir significativement à Forges. D'une quinzaine l'an dernier, l'effectif a plus que doublé avec, aujourd'hui, une trentaine de résidents présents en permanence. De cette croissance découle une dynamique propre à animer la vie du lieu, ses habitants et les personnes accueillies en dépit d'une crise sanitaire qui aura mis à rude épreuve la vie collective.

Trois profils d'habitants au campus sont distingués : la communauté constituée des Forjoies, les compagnons et les volontaires, ainsi que ceux qui viennent régulièrement sur le site. Les Forjoies, actuellement au nombre de neuf (avec les départs d'Ahmednur Hussein-Yanfa, Hélène Badou, Xavier de Bénazé, Inès de Perthuis et Jean-Noël Pommies et les arrivées de Jean-Baptiste Gaborieau, Vannak Chan, Florence Drouet, Alexis Seng et Clément Louvard), sont résidents permanents pour au moins un an : ils sont un peu les garants de l'âme du lieu et du projet du Campus sur site. Entre quatre et six volontaires bénévoles nous accompagnent sur des périodes de trois à six semaines pour aider aux activités quotidiennes du site (cuisine, hôtellerie, potager...) et à l'entretien et la rénovation du parc et des bâtiments. Enfin, les compagnons regroupent, d'une part, les services civiques et stagiaires présents pour environ six mois et dont le nombre a fortement crû cette année pour atteindre sept à huit personnes, d'autre part, les personnes qui font le souhait de s'installer sur place pour des durées de quelques mois afin de contribuer au projet et, enfin, les résidents à mi-temps qui habitent sur place une partie de la semaine. Et cela sans oublier une partie des membres les plus actifs que nous avons le plaisir de voir passer à Forges régulièrement.

Cette année a aussi été l'occasion de répondre à la visée sociale du Campus en accueillant des personnes aux situations socialement défavorables. Vincent nous a rejoints un peu avant le premier confinement, bousculant les habitudes et enrichissant le collectif. Les difficultés de gestion de ce type de profil nous ont incités à décider - dans le cadre d'une réflexion avec le bureau - d'envisager ce type d'accueil uniquement accompagné par une structure sociale spécialisée. Nous avons ainsi accueilli Barakat Safi, demandeur d'asile début janvier, épaulés par la structure JRS (*Jesuit Refugee Service*).

PARTIE 2 - PÔLE TRANSVERSE

Le pôle transverse a progressivement structuré tous les domaines supports, sous la houlette experte depuis septembre de Nathalie Canard-Béchade, en s'appuyant sur tout le travail fait par des bénévoles et volontaires depuis 2018.

La priorité a été dans ses quatre branches - richesses humaines, finance et administration, communication et économie bio-régionale - de répondre aux premières urgences et de commencer à penser des procédures pour mieux suivre et anticiper les obligations administratives, financières et humaines du Campus en très fort développement

1. Branche "Richesses humaines"

L'enjeu est d'accompagner dans leur parcours tous les acteurs du projet, aux statuts très divers : salariés, jeunes en service civique ou en stage, bénévoles présents engagés durant plusieurs mois..

Pour ce faire, nous nous inscrivons dans les principes travaillés avec Adélaïde Kassis. Sur le plan des rémunérations des salariés en particulier, rappelons les principes issus des réflexions partagées au printemps dernier : la possibilité d'établir un salaire en fonction des besoins et la limitation à 2,5 de l'écart entre le plus bas et le plus haut des salaires.

Nous avons également commencé à bâtir un parcours d'intégration, particulièrement à destination des volontaires en service civique ainsi que des salariés.

2. Branche “Administration & Finances”

S’agissant des questions administratives, la ténacité de Pierre Jaouën, bénévole compagnon, a permis de régler quelques problèmes délicats, en particulier sur les assurances dommages, la prévoyance et la mutuelle.

En matière de gestion, il a fallu bâtir des outils de suivi quotidien ou au moins mensuels du budget, en consolidant ceux élaborés par Benoît Quittre, Xavier de Bénazé et Charlotte Burrier. Grâce à un progiciel, nous pouvons désormais passer mensuellement des PAM (plan actions moyens) par branche au budget. Avec l’aide de Jean-François Darricau, bénévole à distance, toutes les écritures ont été saisies en fin d’année et confiées à notre expert comptable en mécénat de compétence DBF Audit. Cette sécurisation était d’autant plus indispensable que la croissance de l’association impose désormais la certification des comptes et leur publication.

La recherche de soutiens financiers s’est également développée et structurée avec l’appui de Sophie Dunkerley sur tout le début d’année. Si chaque mécène présente des exigences qui lui sont propres, il est indispensable de pouvoir présenter de manière simple et claire la stratégie déployée et ses grands équilibres économiques.

Au stade actuel, les besoins de soutien du Campus de la Transition - hors recherche académique et recherche-action qui relèvent d’une autre logique - visent à sécuriser les frais fixes de fonctionnement et à permettre les importants travaux de rénovation, qui conditionnent l’accueil des formations. Les partenaires potentiels ne sont pas les mêmes, leurs approches non plus. En particulier, le mécénat en nature (matériaux) concerne presque exclusivement le projet Bater (Bâtiment-Energie).

Sur ces deux plans, l’année 2020 a vu de beaux succès qui reflètent le haut niveau de crédibilité atteint par le Campus.

En ce qui concerne les contributions aux frais de fonctionnement, la première année du partenariat triennal avec Porticus s’est très bien déroulée. Leur sensibilité aux risques d’abus de faiblesse nous a conduit à définir sans tarder la “politique de sauvegarde des publics fragiles”. Rappelons aussi la fidélité des deux congrégations religieuses qui nous soutiennent depuis le début du projet (Jésuites et Auxiliatrices)

L’élargissement de l’audience du projet du Campus a été confirmé par la Fondation de France qui, à la suite d’un long processus, a reconnu le Campus comme “acteur clé de la transition”. Outre des fonds importants sur 2021 et 2022 et le financement d’une aide méthodologique pour accompagner la phase de forte croissance de l’association, ce label conforte l’image de solidité et de pertinence de la mission du Campus.

L'appel au financement participatif est permanent : "le Noël d'Hélène" a été un succès, de même que celui pour soutenir la publication du *Manuel de la Grande Transition*. Mais on observe une sorte d'épuisement de notre vivier de contributeurs.

S'agissant du financement des travaux de restauration, l'année 2020 a également été l'occasion de belles avancées. Saluons le soutien renouvelé du fonds MAT géré par la Congrégation générale des religieuses de l'Assomption. Au total, leur soutien couvre l'essentiel des travaux de mise aux normes du château.

Le partenariat initié dès 2018 avec la Fondation du patrimoine s'est également enrichi. Outre la contribution significative au remplacement à l'identique des fenêtres (ce qui est déjà fait au deuxième étage), leur implication a permis d'être sélectionné par la Mission Bern, moins au titre de l'immobilier que du projet lui-même.

Citons enfin les réponses aux appels d'offres divers, et les succès remportés auprès de la fondation Bouygues (grâce à l'implication de Gauthier Sharpin, salarié du groupe) et de la région Île-de-France au titre des budgets participatifs. Ce dispositif requiert une forte mobilisation de nos réseaux. Merci à vous tous mais il nous faut amplifier les échos.

Mais cela ne suffit pas. L'importance des besoins de financement conduit à préparer l'étape suivante : le recrutement d'un spécialiste de ce métier est une étape indispensable. Son arrivée sera l'occasion de structurer l'analyse des différents besoins et d'identifier les stratégies adaptées à chacun. Le projet de création d'une fondation sous égide de la Fondation de France pourra alors être mis en œuvre, sur un périmètre non lucratif.

3. Branche "Communication"

Dans ce domaine, le relais d'Agnès Rochefort-Turquin a été bénévolement assuré par Constance Meyenberg jusqu'au recrutement en septembre de Maud Vincent. Hugues Lefebvre, qui assurait la gestion du site depuis l'origine, a passé la main à Solène Dailloux.

Si l'intérêt des médias et de l'opinion publique était déjà marqué, la publication en octobre du *Manuel de la Grande Transition* aux éditions Les Liens qui Libèrent a considérablement accéléré le mouvement. Les très nombreuses retombées médias et l'annonce de la réimpression prochaine du *Manuel* démontrent le bien fondé de cette approche et, au-delà, nous réjouissent en attestant de la pertinence et de l'intelligence de la méthodologie FORTES'. Saluons le travail réalisé par l'école de design E-Art Sup qui a créé le graphisme pour chacune des "portes" et coordonné la maquette de l'ouvrage.

Le travail de la communication s'est également renforcé pour promouvoir les différentes formations du Campus, majoritairement par l'activation des réseaux sociaux, en complément sur nos autres canaux de communication (mailing, newsletter, site web). Ce vecteur de mobilisation a aussi été activé dans le cadre des diverses campagnes de financement participatif, en particulier pour le budget participatif de la Région. Le dispositif de communication du T-Camp a été enrichi en lien avec Inès de Perthuis et l'équipe de coordination.

L'année 2020 a aussi été l'occasion, quand le contexte sanitaire le permettait, d'organiser quelques manifestations très appréciées, Journées découvertes et Rencontres de Forges bien sûr, mais aussi l'inauguration de l'exposition sur l'histoire du domaine de Forges organisée par Léonard de Chaisemartin avec le soutien d'historiens locaux, et la Journée du Patrimoine. Le distanciel a été mis à profit aussi, en particulier pour diffuser le savoir scientifique du projet de recherche-action Mobilité durable et inclusive, lors d'une Rencontre de Forges par webinaire coordonné par Jean-Baptiste Gaborieau.

En tant que vitrine du Campus et de ses activités, l'enrichissement du site web est une priorité. L'arborescence est progressivement revue dans le cadre plus global d'une refonte du thème wordpress et d'un positionnement *low tech* en adéquation avec les valeurs de sobriété et de soutenabilité de l'association. L'actualisation des textes a bien avancé et la partie anglaise en bénéficie graduellement, avec l'aide de Tom Renault.

Après une éclipse due à la surcharge, la newsletter a repris son rythme de parution. Grâce à l'engagement constant d'Emeline Baudet, elle a contribué à faire partager à un cercle plus large tout ce qui se vit au Campus.

4. Branche "Économie bio-régionale"

Enfin, la thématique de l'économie bio-régionale, déjà bien expérimentée, a vu se consolider son approche méthodologique. La rencontre organisée par Pierre Jaouën en fin d'année avec Damien Deville - géographe et anthropologue de la nature - a ouvert des perspectives très porteuses pour bâtir le tissu des partenariats et les outils liés aux récits.

PARTIE 3 - PÔLE LABO

1. Démarche FORTES'

Commencé en 2019, à partir de la demande de la ministre de l'Enseignement supérieur et son directeur de cabinet, à l'égard du Campus, afin qu'il pilote l'écriture d'un livre blanc sur l'enseignement supérieur à l'heure de la transition écologique et sociale, le projet FORTES' a connu un moment charnière au début de l'année 2020. Les premiers mois ont permis de structurer le collectif d'enseignants-chercheurs, d'étudiants et d'acteurs de l'entreprise impliqués dans le projet et de définir une méthode de travail originale, organisée autour des six portes qui font l'identité du projet (*Oikos, Ethos, Nomos, Logos, Praxis, Dynamis*). Après les premières rencontres rassemblant le collectif à Forges pendant deux jours, qui ont permis de stabiliser un premier plan détaillé, le temps a été à la construction collective du socle commun de connaissances et de compétences qui allait faire la matière du *Manuel de la Grande transition*. Dans cette optique, les douze groupes de travail sous la houlette de leurs pilotes ont contribué au travail interdisciplinaire mené par les coordinateurs du projet (Cécile Renouard, Rémi Beau, Christophe Goupil et Christian Koenig). Le printemps a été un temps de rédaction intensive. Il s'est achevé sur la remise d'un manuscrit définitif à l'éditeur Les Liens qui Libèrent le 11 juin 2020.

Parallèlement, les groupes de travail ont œuvré de façon autonome à la rédaction de douze petits volumes dédiés spécifiquement aux enjeux de formation que pose la transition écologique et sociale au sein des différentes disciplines. Durant l'été, l'essentiel des efforts concernant le manuel fut consacré au travail éditorial mené en collaboration avec l'école E-Artsup et les *Liens qui libèrent*. Le partenariat avec l'école de design dirigée par Nicolas Becqueret nous a permis de sélectionner un univers graphique représentant les six portes de Fortes, parmi une diversité de propositions. La création retenue fut celle de l'étudiante Charlotte Brunet sous l'encadrement de Raphaël Thomas et de Rodolphe Herrera.

La rentrée 2020 fut marquée par la publication du *Manuel de la Grande transition* le 14 octobre, et son lancement à la Sorbonne le lendemain. Cette soirée a ouvert une deuxième période pour le projet FORTES' : celle de la diffusion et de la valorisation du travail accompli au sein de différents établissements de l'enseignement supérieur et par le biais de la formation professionnelle.

2. Branche “Formations académiques”

L'année 2020 devait représenter un premier passage à l'échelle des formations académiques après quelques belles expériences réussies en 2019 : T-Camp, cours délocalisés avec CentraleSupélec, l'Essec ou l'IEP de Lille. Ainsi, nous sommes passés de sept formations en 2019 à quinze en 2020. De plus, si l'année 2019 a touché environ 175 étudiants, pour un volume total de 1 450 étudiants-jours de formation, l'année 2020 a, comme prévu, plus que doublé le nombre d'étudiants accueillis (365), sans pour autant doubler le volume étudiant-jour (1 810). Cela s'explique pour deux raisons principales. La première tient au fait que la majorité de cette croissance en 2020 s'est faite du côté des formations dites courtes - séminaires ou cours délocalisés - qui mobilisent des étudiants sur des temps de deux-trois jours uniquement. Ensuite, sans surprise, la branche académique a été assez logiquement touchée par la crise sanitaire du Covid : seulement deux formations ont été annulées mais certaines, notamment le T-Camp, ont vu leur temps relativement réduit (de huit à trois semaines).

Au-delà de cette forte augmentation du volume des activités académiques, la crise sanitaire a été le second fait marquant de l'année. Comme tout le monde, il a fallu gérer les aléas et les incertitudes liés aux changements réguliers des consignes en s'adaptant au mieux afin 1/ de conserver au maximum nos activités et 2/ de proposer des contenus attractifs et mobilisateurs, même en dehors du cadre immersif du château de Forges.

Ainsi, nous avons su rapidement adapter nos propositions pédagogiques, et ce dès le T-Camp d'avril, pour basculer sur une offre à distance, non sans quelques beaux succès : T-Camp donc, mais également le séminaire “Engagement collectif” avec Sciences Po ou encore la première *summer school* Oikonomia en partenariat avec l'Essec. Cette dernière (convention signée avec l'Essec pour trois années) s'adresse à des étudiants de l'Essec Grande Ecole pour des crédits ECTS (8) en incluant également d'autres étudiants pour mixer le public et favoriser une plus grande richesse d'échanges. Ayant lieu pendant trois semaines en juillet, et malgré les conditions à distance, cette formation a reçu un très bel accueil de la part des étudiants et de la direction de l'Essec.

Finalement, la relative tranquillité de la fin d'année (novembre et décembre) a permis un large travail de fond, à la fois d'évaluation et de construction de programmes en incorporant de manière systématique les enseignements FORTES', mais également en faisant de plus en plus de place aux expérimentations de recherche-action sur site. Ce travail a notamment permis de consolider nos programmes et de construire les dynamiques des grands types de formation que nous avons (formations courtes ou longues, générales ou spécialisées) en incluant la logique des six portes.

3. Branche “Formation professionnelle (AcTeS)”

Le développement de cette branche avait été souhaité dès la fondation du Campus. Vu l'urgence de la nécessaire transition, l'enjeu est d'instiller sans tarder le mouvement de transformation au cœur des entreprises, institutions publiques - locales comme nationales - acteurs de l'ESS... Cette transformation contribuera par ailleurs à ouvrir des espaces professionnels compatibles avec les exigences des étudiants engagés dans transition. Enfin, cette activité - lucrative par définition - permettra de dégager quelques moyens financiers bienvenus au Campus.

Lors de la dernière assemblée générale, Armelle Weisman et Pierre Bernat avaient présenté le potentiel de déploiement de cette activité. Si le contexte a retardé son lancement, nous avons eu la chance de pouvoir profiter d'une “fenêtre sanitaire” pour accueillir vingt-quatre personnes pendant cinq jours à Forges début octobre. Malgré une pluie froide continue et un hébergement distant vu les contraintes ERP, les retours ont été enthousiastes. Les participants aux profils très variés ont tous témoigné de l'impact de ce parcours inédit par les contenus de qualité académique, la pédagogie “tête-corps-cœur” et l'importance des expériences et rencontres (sécurisées !). Ils ont également pointé la nécessité de consolider les apports relatifs aux spécificités de la mise en transition des acteurs collectifs.

Forts de cette expérience réussie et d'une liste d'attente déjà nourrie avec une communication restreinte, nous avons envisagé d'organiser sans tarder une nouvelle session. Impossible hélas sous la même forme. Nous avons donc fait le choix du distanciel, mais avec un rythme adapté pour tenir compte du fait que les participants poursuivaient leur activité professionnelle à distance (session d'une heure et demie deux fois par semaine à l'heure du déjeuner et en fin d'après-midi) pendant sept semaines. En alternant enseignements et ateliers d'appropriation, les six portes ont été développées en faisant intervenir un panel plus large d'experts du Campus. Tout en regrettant le manque d'expérience forgeoise et l'isolement individuel, le parcours a répondu aux principales attentes des participants et bâti un vrai collectif.

Pour mieux identifier les conditions et facteurs de réussite du Campus dans cette activité très concurrentielle, Perrine Vandecastelle s'est vu confier une étude pendant deux mois. Cet énorme travail, enrichi des retours du comité de pilotage ouvert à Georges Sanerot et Emmanuel Delcourt, ont permis de dresser une feuille de route ambitieuse mais réaliste. En s'appuyant sur la spécificité du Campus - radicale et non marginale -, l'offre se composera de sessions inter-entités, de sessions dédiées soit à un thème soit à un groupe d'une même entité et enfin d'un parcours spécifique pour directeurs RSE.

Sur le plan financier, les simulations confirment la rentabilité de l'activité, d'autant plus que les "inputs" sont souvent offerts généreusement. Elles confirment néanmoins la forte sensibilité à l'accès aux financements publics (CPF) et aux fonds formation des entreprises. Sans étonnement, ce "public" est également plus exigeant que les étudiants en matière de confort d'accueil.

4. Branche "Formations & Accompagnement de Campus (FAC)"

La création de la branche FAC du Labo faisait partie des objectifs de valorisation du travail sur FORTES et le *Manuel*. La publication de ce dernier a valu au Campus une notoriété croissante auprès du monde académique, à un moment de forte pression des étudiants pour que leurs institutions s'engagent vraiment dans la transition en lui donnant une part visible dans les enseignements, la pédagogie et la vie des campus. Dans ce contexte, un nombre croissant d'institutions d'enseignement supérieur ont lancé au cours de l'année 2020 des mouvements de réforme. Le Campus souhaite accompagner certaines d'entre elles.

Dans le même temps, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a lancé un groupe de travail sur « Enseigner la transition » confié à Jean Jouzel et auquel le Campus a pris part. Un rapport a été remis à la ministre en juillet 2020, il devrait être rendu public au premier trimestre 2021. Parmi ses recommandations, figure la mise en œuvre de formations à destination des enseignants.

Le premier projet dans ce domaine est celui avec CY Cergy Paris Université, anciennement Université de Cergy-Pontoise. En 2020, cette université a entamé le processus d'absorption d'une école d'ingénieurs et a créé à cette occasion une nouvelle entité intitulée CY Tech qui regroupe cette école d'ingénieurs et d'autres départements de l'université. La première étape de l'accompagnement par le Campus consiste à faire de l'école d'ingénieurs la première "école de la transition", un principe qui sera étendu à l'ensemble de CY Tech, puis à l'échelle de l'université. Le Campus est lié par un contrat de trois ans avec CY Université et une cheffe de projet, Roxane Sansilvestri, a été recrutée par le Campus pour mener à bien cette mission.

D'autres sollicitations sont apparues en fin d'année et ont amené le Campus à faire des propositions de programmes d'accompagnement d'institutions et de professeurs de l'enseignement supérieur, qui sont en cours de discussion. Toutes ces propositions associent un travail fondé sur la "méthode FORTES" (les six portes du *Manuel*) et la découverte de Forges, la pédagogie "tête-corps-cœur" et les projets de recherche-action.

5. Branche “Recherche-action”

La complémentarité entre les différentes activités du Campus constitue à la fois la singularité, la richesse et l'une des grandes forces du Campus. La recherche-action a pour objectif premier de faire le lien entre, d'une part, le site de Forges, écolieu qui incarne le Campus et où se vit la transition et, d'autre part, l'expérimentation concrète de la mise en transition, mais aussi avec les activités académiques et de recherche. Elle propose un cadre méthodologique aux solutions de transition, documente, interroge et valorise la mise en transition, et devient ainsi progressivement en capacité de nourrir d'éléments concrets les formations du Campus.

En 2020, les activités de la branche recherche action se sont progressivement structurées autour de quatre grands projets : Mobilité durable, ORFEE Low-Tech, MC2 Maîtrise Carbone Campus et Bater.

Soutenu par la fondation d'entreprise Michelin depuis fin 2019, le projet Mobilité durable a finalisé ses phases 1 (études) et 2 (conception d'une solution) conformément au planning et au budget prévisionnels, ce qui a permis de concevoir de manière concertée une solution adaptée au territoire.

Lauréat de la session 2020 de l'AMI (Appel à Manifestation d'Intérêt) de l'Ademe « Vers une innovation low-tech en Île-de-France », le projet ORFEE (Observer Réaliser Former Éclairer Essaimer) démarré en mai 2020 s'est donné pour ambition de structurer et d'accompagner une démarche low-tech globale sur le site du Campus, en permettant au collectif de développer et/ou de s'approprier des solutions simples, économes en ressources et durables, tout en identifiant les freins et leviers d'une telle démarche.

La démarche de maîtrise des émissions carbone s'est progressivement structurée, pour aboutir en fin d'été 2020 au projet MC2 (Maîtrise Carbone Campus). Un premier bilan carbone des activités du site de Forges a été réalisé durant l'été 2020, avec l'appui d'experts en méthodologie carbone.

Le projet Bater, qui œuvre à la rénovation du château, a pour objectif de permettre au site de minimiser sa consommation d'énergie. Depuis décembre 2020, Bater a également pour ambition d'adopter une démarche de recherche-action en documentant au mieux le travail mené et en intégrant une méthodologie d'arbitrage nourrie notamment des projets ORFEE et MC2.

Pour chaque projet, un comité de pilotage bimestriel ou trimestriel composé entre autres d'experts et d'acteurs du territoire garantit une démarche ouverte et rigoureuse, en lien avec les écosystèmes concernés. Les réunions mensuelles de recherche-action regroupent désormais une équipe de plus d'une demi-douzaine de personnes, toutes attentives à identifier et à faire vivre les synergies entre ces différentes expérimentations, dans un souci d'articulation de l'activité de recherche (documentation, mesures...) avec la vie du site. Coordinée par Cécile Schwartz, avec

l'appui de Florent Haffner en service civique depuis septembre 2020, cette équipe réunit les chefs de projet et leurs principaux contributeurs : Florence Drouet, Justin de Thuy, Joseph Billaud, André Pouget...

Le plein succès de ces recherches dépend en premier lieu de l'engagement et de la participation des habitants du site. Les "mensuelles laboratoire" permettent d'échanger avec les habitants du site sur l'avancée des expérimentations, leurs objectifs de recherche au service de la transition, les actions concrètes... et contribuent ainsi à une synergie tout aussi joyeuse qu'efficace et collective. Le partage du premier bilan carbone du Campus a permis d'améliorer la méthodologie, d'affiner les ambitions et d'identifier des pistes d'arbitrage entre plusieurs options de réduction des émissions carbone.

La branche recherche-action veille également à respecter et nourrir les liens avec les différentes parties prenantes territoriales. Ainsi le projet Mobilité durable a-t-il obtenu le soutien de la communauté de communes du Pays de Montereau (CCPM), des communes de Montereau et de Forges, et permet d'ores-et-déjà au Campus de contribuer à la dynamique territoriale autour d'un système vélo. Le projet ORFEE bénéficie, quant à lui, de plusieurs partenariats et constitue l'un des acteurs de premier plan de l'écosystème low-tech animé par l'Ademe. De son côté, le projet MC2 bénéficie de l'expertise des cabinets Carbone 4 et de CO2Logic.

Par ailleurs, les premiers enseignements de ces expérimentations ont commencé à être transmis dans les formations du Campus (bilan CO2, réflexion sur la mobilité...), et des partenariats ont été noués, notamment avec Mines ParisTech (mini-projets de l'UE 14 du cycle ingénieur civil) et l'ISIGE de Mines ParisTech, et des liens prometteurs ont été initiés avec l'Institut Catholique d'Arts et Métiers (Icam) de Melun Sénart, l'Université de Technologie de Troyes (UTT) et l'Université de Technologie de Compiègne (UTC).

6. Branche "Recherche Ecodev"

La recherche Ecodev est le prolongement du programme Codev créé par Cécile Renouard à l'Essec en 2007, et dont elle demeure la directrice scientifique. L'équipe et les travaux de Codev ont beaucoup nourri le Labo ces dernières années. C'est dans ce cadre que Pierre-Jean Cottalorda a monté le projet Erasmus+ sur les pédagogies et l'enseignement de la Transition, projet dont Codev-Essec est porteur et le Campus partenaire. Les autres partenaires se divisent entre écoles et universités classiques (Université pontificale Comillas de Madrid, Yasar University à Izmir, University of Humanistic Studies à Utrecht) et écoles de la transition (Arterra Bizimodu dans le Pays basque espagnol et la Gaia Academy à Tallinn en Estonie).

Le travail sur le RCI (indicateur de capacité relationnelle), co-construit par Cécile Renouard et Gaël Giraud, et développé dans différents contextes avec Hélène Lhuillier, Cécile Ezvan, Pierre-Jean Cottalorda et Paul Cukierman, continue à faire l'objet de recherches : après une enquête sur le territoire de la communauté de communes du pays de Montereau en 2019, en vue de construire un *green RCI*, l'indicateur a été mobilisé dans le cadre d'une enquête pilote dans différents écolieux, menée avec le mouvement Colibris. Cette enquête a débouché sur [une publication dans The Conversation](#) et un projet de recherche financé pour 2021 (cf. supra).

Depuis l'automne, a été réactualisé le séminaire de doctorants et post-docs sur les sujets relatifs à l'éthique et au développement. Il réunit entre 12 et 18 membres de l'écosystème du Campus engagés dans une recherche doctorale ou dans des travaux destinés à des publications scientifiques.